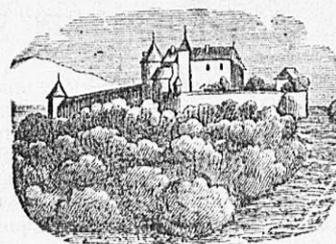




# LA GRUYÈRE



**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

6 mois, » 2 50

Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>43</sup> 2<sup>40</sup> 8<sup>25</sup> — Bulle, arr. 8<sup>00</sup> 1<sup>33</sup> 4<sup>53</sup> 10<sup>58</sup>

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Canton, 10 cent.; Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c. la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rue 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

BULLE, le 18 mai 1896.

## Jean SCHINDLER

Dimanche matin, à son réveil, la population de Bulle recevait une nouvelle inattendue qui la plongeait dans la consternation.

M. Jean Schindler, directeur de la Banque populaire de la Gruyère et président du Cercle des Arts et Métiers de Bulle, venait de mourir subitement, dans la nuit, à Berne où il s'était rendu vendredi pour subir une opération dans le larynx.

C'est un terrible coup que le destin vient de porter non seulement à sa famille, mais au parti progressiste fribourgeois, à la Banque populaire et surtout à notre chère ville de Bulle qui jamais ne connut fils adoptif plus courageux, plus dévoué, ni plus fidèle.

Jean Schindler n'avait pas achevé sa quarante-cinquième année. Quoique né à Mollis, canton de Glaris, le 20 novembre 1851, il a donné toute sa carrière active à notre canton. Dès l'âge de 17 ans, nous le voyons entrer à la banque Gœldlin, à Fribourg, d'où il passa plus tard en qualité de caissier chez M. Vogel, banquier. Il occupa ces fonctions jusque vers la fin de 1885, date à laquelle il fut placé à la tête de la Banque populaire de la Gruyère qui venait de perdre son directeur, M. Thorin.

Par son départ, nos amis de Fribourg perdaient un citoyen d'une activité tenace, mais il ne les quittait pas tout à fait et, en transportant au milieu de nos populations gruyériennes ses occupations et son esprit organisateur, Schindler ne perdait pas de vue ses nombreux amis de la capitale. Hélas! nous n'avons pas, aujourd'hui, pareille consolation.

Un brutal coup de destin vient d'arracher à une famille qui, plus qu'à tout autre instant, avait besoin de lui, le meilleur des pères, à la grande famille libérale un de ses plus solides appuis, à notre Société de gymnastique son tuteur, et à la patrie le modèle des citoyens.

Car, si la politique aveugle et maladroite que nous subissons n'a pas permis à Schindler

de rendre à son canton d'adoption les services qu'il eût su lui rendre, notre ami regretté ne s'est, pour cela, ni attardé à réclamer, ni retranché dans le désintéressement. La section de gymnastique de Bulle et le Cercle des Arts et Métiers doivent à ses efforts et à ses soins une prospérité qui allait se développant et que nous souhaiterions fort les voir conserver sous l'influence de sa mémoire.

A Bulle comme à Fribourg, Schindler fut toujours un ardent apôtre de l'enseignement de la gymnastique. Il faisait de cette science un objet de culte, trouvant qu'elle égalait en importance, pour le développement moral et physique de l'homme, toute autre branche de l'étude classique. Aussi bien, est-ce à ses efforts persévérants que Bulle doit ce magnifique hall de gymnastique qui sera, hélas! inauguré sans lui. Membre de la section de Bulle depuis son arrivée parmi nous, il faisait partie depuis 1888 du comité cantonal fribourgeois dont il était président depuis 1891. Souvent il fut envoyé dans les fêtes fédérales comme délégué du canton de Fribourg. Membre de la plupart des jurys, il s'était créé de nombreuses et solides amitiés dans les cantons voisins par l'agrément de son commerce, sa franchise et son assiduité à l'œuvre.

Il était particulièrement lié avec Paul Jacotet, cet autre fervent de la gymnastique, que Lausanne a vu mourir il n'y a que quelques semaines, subitement aussi et d'une maladie analogue.

Au physique comme au moral, Jean Schindler était le type accompli du vieux Suisse. Son aspect seul traduisait son caractère d'homme sûr de lui, parfaitement équilibré, allant droit au but visé, sans souci de ceux qui ne voulaient ou n'osaient pas le suivre, accomplissant ce qu'il croyait bon sans s'émouvoir une seconde des critiques. Attaquer sans motif fondé un de ses projets était le coup d'épée qui l'eût poussé à en hâter l'accomplissement. Homme droit, il restait ferme et courtois devant ses

adversaires. Aucun mystère n'émanait de son front bas, couvert de cheveux drus, la ruse n'entrait pas dans les moyens de cet homme d'action qui connaissait tout au plus la persuasion et la volonté.

Bienveillant sans faiblesse, il était de ceux qui se font aisément des adversaires, jamais d'ennemis. Modèle du père de famille, il était aussi le type du bon citoyen qui voit sans cesse dans la patrie une famille agrandie. Aussi présentait-il peu de côtés à la verve des journaux adversaires pourtant si volontiers inventifs. Lorsque la presse gouvernementale venait à se mettre en verve, elle l'appelait « le Glaronnais ». Nous sommes heureux que notre ami n'ait jamais eu d'autre défaut que celui d'appartenir à un canton qui fournit des hommes de forte trempe.

Maintenant, il est mort sans avoir pu serrer une dernière fois sur son cœur son épouse et ses deux fils dont l'aîné, qui étudie à Winterthour, rentrait hier soir à Bulle, en compagnie de sa dépouille, et dont le second faisait hier, dimanche, sa première communion au temple réformé.

En présence du grand deuil public où nous sommes brusquement jetés, que sa famille nous pardonne de trop parler de notre propre douleur, mais c'est précisément la perspective de l'immense vide fait autour de nous qui nous fait mieux considérer l'étendue du malheur qui la frappe.

Il nous reste, en terminant, à souhaiter que demain le peuple de Bulle, de la Gruyère et de tout le canton de Fribourg fasse foule à ses obsèques, car le peuple fribourgeois est reconnaissant et sait se souvenir de ceux qui ont travaillé à son émancipation, à sa force et à sa dignité, de ceux dont le cercueil doit être salué par la douleur de tous leurs amis comme par le respect forcé de tous leurs adversaires.

nd'rue 20.

SSE

s'adresser à la Chan-

fort et robuste

pour le 1<sup>er</sup> juin pour tra-

de publicité Haasen-

deux bons fruitiers

BOUVERAT-BRAHIER, AU-

EMANDE

illeuse pour entrer de

l'agence Haasenstein &

H407B.

jour pour dames

1 fr. 35;

antes, seulement

la chemise. [424

Bonnes qualités, coutures soignées.

des chemises

pantalons, Jupons

costume, tabliers,

oreiller, travers-

de table et d'office,

vertures de laine, ri-

FRITZSCHE

n-Schaffhouse,

lingerie pour dames

aus fondée en Suisse.

COLAT

JCHARD

SOLUBLE

QUALITÉ

LENTE PRIX

MODÉRÉS

PROUVE

RTOUT.

à remettre.

fabrique de bois-

oliques che che des

s les endroits impor-

roduits reconnus très

es de sociétés de tem-

inence sont préférés.

ons chiffre O H 8890 à

LLI, agence de publi-

LE

Universel

iss-Stauffer

ent sans rival pour

objets cassés, soit verre

de table et de cuisiné

étal, corne, bois, papier

etc., etc.

s de 65 cent.

e district : Imprimerie de

CONFÉDÉRATION SUISSE

**Exposition nationale.** — Les pick-pockets commencent à faire parler d'eux, mais heureusement que notre police de sûreté fait bonne garde. Ainsi samedi matin, deux de ces filous ont été arrêtés au Village Suisse, au moment où ils exploraient les poches des visiteurs. Ils ont été trouvés en possession de portemonnaie dont ils n'ont pu indiquer la provenance, ainsi que de ciseaux et canifs, outils dont ils se servent pour couper les poches.

**Gymnastique.** — Une proposition du Département militaire fédéral relative à la nouvelle organisation des cours de gymnastique pour les instituteurs est actuellement soumise au Conseil fédéral. D'après cette proposition des maîtres, l'école de recrues est maintenue. — Les cours de gymnastique qui ont eu lieu jusqu'ici pour les recrues instituteurs qui n'ont pas passé avec succès leur examen comme maîtres de gymnastique, seront abandonnés. En revanche, toutes les recrues instituteurs devront être convoqués dans l'année qui suivra l'école de recrues à un cours de gymnastique combiné avec des exercices militaires, d'une durée de 16 jours, qui leur sera compté comme cours de répétition ordinaire.

**Lucerne.** — Les ouvriers menuisiers de la ville de Lucerne se sont mis partiellement en grève. Les patrons ont décidé de congédier les ouvriers qui ne reprendraient pas le travail aujourd'hui et à faire en sorte qu'ils ne puissent être engagés pendant une année par aucun patron faisant partie de l'association.

**Soleure.** — La session de printemps du Grand Conseil s'ouvrira le 27 mai. A l'ordre du jour de ses travaux figurent entre autres : l'ordonnance d'exécution concernant la loi sur les impôts; l'élection des juges à la Cour d'appel; la nomination du Conseil d'éducation; la désignation du procureur-général et la loi sur les examens professionnels des sages-femmes.

**Vaud.** — M. Auguste Cornaz, juge fédéral, est mort mercredi, dans la nuit. Il souffrait du diabète et son état inspirait depuis quelque temps de vives inquiétudes. Originaire de Moudon, M. Cornaz était né à Ballaigues où son père était pasteur. Auguste Cornaz reçut une éducation très soignée, au collège d'Orbe d'abord puis à l'Académie de Lausanne où il se lia avec Louis Ruchonnet et à Munich où il fut camarade de pension d'Eugène Borel. Après avoir été instituteur pour le français, la géographie et l'instruction civique à Moudon, il remplit le poste de traducteur au Conseil national et fit ainsi son entrée dans la carrière politique. Il prit part au conflit de Neuchâtel en 1856-1857, et en 1860 il fut envoyé avec M. Lacour, des Grisons, comme délégué fédéral à Naples pour la question du licenciement des régiments suisses.

Rédacteur de la *Suisse*, journal français paraissant à Berne, puis de la *Patrie*, il fut appelé ensuite à la rédaction du *National Suisse* à la Chaux-de-Fonds. M. Cornaz a été successivement député au Grand Conseil de Neuchâtel puis conseiller d'Etat de ce canton dont il avait acquis la bourgeoisie et enfin

député de Neuchâtel au Conseil des Etats jusqu'à sa nomination au Tribunal fédéral. Il y a quelques semaines que le bruit de sa mort avait couru. Cette nouvelle avait été inventée.

Le Conseil fédéral sera représenté aux obsèques de M. Cornaz, par MM. Lachanal, président de la Confédération, et Muller.

— Deux ouvriers italiens, Gallo et Calori buvaient jeudi soir, aux café des Négociants, à Lausanne, tenu par un de leurs concitoyens, M. Rocci. Comme ils faisaient des difficultés pour régler leur écot. M. Rocci requit un agent du poste de St-Laurent. A l'arrivée du représentant de la force publique, Gallo s'éclipsa, M. Rocci et Calori se rendirent au poste, où le second fut gardé. Comme M. Rocci s'en retournait chez lui, en compagnie de sa petite fille et d'un ami, il fut assailli par Gallo, qui le frappa à coups de couteau au ventre et au côté. Aux cris de la jeune Rocci, des consommateurs qui sortaient du café National et de l'hôtel de T. ois-Suisse se mirent à la poursuite de l'agresseur. Ils parvinrent à l'arrêter près des Entrepôts de la place du Flon, où il fut remis à la police. Pendant cette poursuite, M. Barbey, docteur, donnait les premiers soins au blessé. Le pauvre homme était dans un état pitoyable; ses entrailles avaient été mises à nu. Il a été transporté à l'Hôpital cantonal. On doute qu'il en réchappe.

ÉTRANGER

**France.** — La Chambre des députés va perdre, aux prochaines élections, l'une des illustrations de la tribune française. Le comte Albert de Mun, le célèbre orateur de la droite catholique, a fait savoir, en effet, à ses amis du Morbihan qu'il était déterminé à refuser toute candidature aux élections législatives de 1898. A la suite d'une hémorragie cérébrale, survenue il y a deux ans, M. de Mun, sans perdre précisément l'usage de la parole, avait constaté qu'il lui devenait impossible d'aborder la tribune, et ce fut, pour cet orateur passionné, un cruel chagrin.

— Le duc d'Audiffret-Pasquier a donné sa démission de président du comité royaliste. La *Libre Parole* dit que cette démission a été donnée à la suite d'une séance dans laquelle une lettre du duc d'Orléans a été lue b'âmant certains actes du prince Henri d'Orléans. La majorité des membres du comité s'était prononcée après cette lecture pour le prince Henri contre le duc.

— L'état de M. Spuller est très inquiétant. — M. Félix Faure, accompagné des généraux de Boisdeffre et Tournier, est parti dimanche matin, à 10 h. 40, pour Frouard, où il devait se rencontrer avec l'impératrice douairière de Russie.

M. Félix Faure est monté, à Frouard, dans le wagon de l'impératrice douairière de Russie. Il y est resté jusqu'à Pagny. La conversation a été très cordiale.

L'impératrice n'a pas pu contenir son émotion lorsqu'elle a remercié le président de l'accueil fait à Nice au czarevitch.

**Italie.** — Le bruit a couru, hier, que la paix avait été signée avec Ménélik. Le gouvernement n'a

reçu aucune information confirmant cette nouvelle. D'après une dépêche de Massouah, du 13, à la *Tribuna*, on croit que les prisonniers retenus par les ras Mangacha sont maintenant en marche vers le camp italien. On espère obtenir aussi la libération d'une partie des prisonniers du négus, qui se trouvent à Sokota.

— La démission du général Primerano, chef d'état-major général, vient de causer une vive impression dans les cercles militaires. Les motifs de la décision prise par le général Primerano seraient des dissentiments persistants avec le général Ricotti au sujet de l'organisation de l'armée. Il a d'ailleurs toujours été hostile ouvertement aux méthodes militaires du ministre de la guerre qui furent également combattues avec vivacité par les généraux M. Zucchi et Mocenni.

Le général Primerano aurait aussi désapprouvé la politique africaine du général Ricotti et particulièrement son discours à la Chambre. Il est probable qu'il sera remplacé par le général Pellox.

**Afrique.** — Ménélik refuse de prendre à l'égard de l'Italie aucun engagement restreignant sa souveraineté, mais il accepterait un accord européen garantissant la neutralité de son empire indépendant.

— On télégraphie de Brass (*embouchure du Niger*) que samedi une explosion s'est produite à Réja, dans le pays de Nupa. Le palais de l'émir a été détruit. Deux cents personnes ont été tuées.

**Etats-Unis.** — On a exécuté par l'électrocution, le 26 avril dernier, à New-York, un assassin nommé Feigenbaum, arrêté l'an dernier à New-York au moment où il venait de tuer une femme.

Après l'exécution, l'avocat du supplicié a déclaré à l'assistance que son client n'était autre que Jack l'Eventreur. Pour appuyer son dire, il a invoqué une série de coïncidences : la parfaite analogie du signalement de Feigenbaum avec celui qu'on a donné de Jack l'Eventreur; la simultanéité des assassinats de Whitechapel, à Londres, de New-York et de l'Illinois, avec les séjours qu'a faits Feigenbaum dans ces divers endroits, enfin la ressemblance parfaite constatée dans les mutilations exercées sur les douze femmes assassinées à Whitechapel et celles assassinées aux Etats-Unis, lesquelles avaient la gorge tranchée, la poitrine et le bas-ventre lacérés.

On dépeignait Jack l'Eventreur comme un homme d'une cinquantaine d'années, aux allures de maria, allemand d'origine, et parlant l'anglais avec un fort accent tudesque. Or, c'est absolument le signalement de Feigenbaum.

Ces meurtres n'avaient pour mobile ni le vol ni la vengeance, Feigenbaum était plutôt riche et ses victimes toutes pauvres et il a déclaré à son avocat qu'il était poussé par une manie homicide invisible qu'il ne pouvait assouvir que par la mutilation d'une femme.

CANTON DE FRIBOURG

**Caisse hypothécaire.** — Dans sa séance du 18 mai courant, le Conseil de surveillance de la Caisse hypothécaire, procédant au remplacement de M. Jules Hartmann, coissier, décédé, a fait les nominations suivantes :

Au poste de caissier : M. Kery, ancien directeur de livres; Au poste de premier tenancier : M. Kery; deuxième teneur de livres, expéditionnaire; Au poste d'expéditionnaire : M. Kery, employé provisoire.

**Recensement du bétail.** — Le recensement ordonné par la Confédération suisse, accuse pour le district de Fribourg, 12 834 bêtes à cornes, 2599 chèvres, 2136 moutons, 2136 moutons et ânes.

**Nomination.** — Nous apprenons que M. Girard, docteur en droit, agrégé à la Faculté de Genève. Il commencera sa carrière d'hiver prochain.

**Foire de Romont.** — La foire de Romont a été considérable. On a vendu 1103 têtes de bétail, de race bovine; 448 porcs. Vu l'apparence d'une foire, on a subi une baisse de transactions ont été nombrées 30 wagons avec 171 têtes.

**Accident.** — Jeudi soir, deux personnes viciaient le ravin de Pérolles, lorsqu'un précipice de 4 mètres de hauteur, blessé à la tête, ses camarades de la montagne, au Champ des Cibles, où M. Kery, le premier soins. Il fut transporté et aujourd'hui son état est grave.

**Fribourgeois pris.** — Il y a, en ce moment, à Grenchen, deux personnes de basse condition temporaires griffées.

Parmi les exposants de la Foire de Romont, on remarque Peter, Samuel, à Corminotier (catégorie); l'Asile de Marbach, à Bellevue près Fribourg; la Schurra (beurre); Rome près Fribourg, de poules, oies, etc. — Lapin, six 2<sup>es</sup> prix, et Mouton, un 2<sup>es</sup> prix.

**Emprunt à lots.** — L'emprunt de Fribourg 1860, qui a été autorisé par la loi du 20 février d'Etat, sont sortis les suivants :

Série 3,157 Numéros  
> 5,441 >  
> 7,113 >  
Sont sorties en outre, 125; 30 à 75; 45 à 50 etc.  
Ces lots seront payables le 1<sup>er</sup> septembre.

LE SECRET DU BLESSÉ

RÉCIT MILITAIRE, par PIERRE SALES

I  
Frères d'armes.

Jamais on n'avait vu, au 6<sup>e</sup> chasseurs, deux cavaliers aussi braves que Firmin Dubreuil et Césaire Parisot. Ils se ressemblaient même à tel point qu'on les eût aisément pris pour deux frères; ils étaient simplement de Bézu-Saint-Eloi, sur la route de Gisors à Pont-de-Arche. Grands et forts tous les deux, ils représentaient admirablement cette belle race des paysans normands poussée en pleine terre, au soleil des champs.

Firmin était le plus rude. Quand, aux grandes manœuvres il chargeait, sabre au clair, la moustache ébouriffée, les yeux en feu, il avait un air terrible; on eût dit qu'il prenait déjà sa revanche de l'époque où des uhlands occupaient la chaumière de sa famille. Mais, au repos, tout redevenait en lui bon et tranquille; sa moustache retombait et couvrait sa bouche trop largement fendue, ses yeux bruns s'adouciaient, ses gestes s'alourdissaient un peu; et, depuis que le 6<sup>e</sup> chasseurs, après les manœuvres, avait réintégré le quartier de l'Ecole militaire, les rousours de son visage avaient disparu; on voyait ses veines courir à fleur de peau, ce qui lui donnait une allure réjonnée.

Césaire avait tout cela, mais avec plus de délicatesse. Le brun de ses yeux était plus clair, ses cheveux plutôt blonds.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas traité avec la Société des gens de lettres.

que roux, sa bouche mignonne; il avait une jolie moustache, séparée en deux petits rouleaux frisés, et un teint d'une fraîcheur extraordinaire, d'un blanc laiteux à peine teinté de rose.

Depuis leur arrivée au corps, ils avaient fait bande à part. Ils se suffisaient à eux deux, sans pour cela dédaigner les autres : c'était en eux de la timidité autant que de la sauvagerie; au fond, les manières « ébouriffées » de leurs camarades les ahurissaient. Il y avait bien aussi, dans l'escadron, deux gars de Neauphles-Saint-Martin et un d'Étrepagny avec lesquels ils vivaient en bons termes, mais ce n'était pas de l'amitié; et on supposait qu'à leur amitié à eux il devait y avoir de grandes raisons! De très grandes, en effet! S'ils ne se quittaient jamais au régiment, c'est qu'ils ne s'étaient jamais quittés dans la vie.

Leurs souvenirs les plus anciens leur montraient trois petits êtres inséparables vêtus à la diable, vagabondant dans la forêt qui s'étend entre Gisors et Bézu-Saint-Eloi, blonds tous les trois, de ce blond léger, diaphane des enfants, et paraissant encore plus pâle à cause du hâle de leur teint. C'étaient leurs premières courses, leurs premières aventures dans la vie, que ces promenades faites sous prétexte de ramasser du bois mort, avec les goûters au pied d'un arbre et les bons sommeils à l'ombre, pendant la grande chaleur; ils s'endormaient, leurs trois têtes réunies, appuyées sur la paume des mains et leurs corps allongés comme les rayons d'une étoile.

Mais le chef, car une telle bande ne saurait se passer d'un chef, n'était ni Firmin, ni Césaire, mais Marceline, la sœur de Firmin. — Oui, une fille qui menait ces deux gars!... Et ils la considéraient d'autant moins comme une fille que, lorsqu'il s'agissait de dénicher des merles ou des chardonnerets, elle grimpaît aux arbres aussi hardiment qu'eux, après avoir retourné sa jupe avec une ficelle. C'est elle qui dirigeait toutes les expéditions, qui leur donna l'audace d'explorer dans la tour de Neauphles-Saint-Martin en l'absence du

gardé, qui, plus tard, les conduisit à l'assaut du château de Gisors, une fameuse aventure avec des descentes en de noirs senterrains, des pierres jetées au fond de l'immenus puits, et le goûter mangé dans le Banneton, au bord de l'Espe, une fameuse aventure où Firmin perdit sa casquette et Césaire son ceinturon et qui se termina par un déluge de taloches et une mise générale au pain sec.

Ensemble ils cueillaient les pommes et jouaient à faire le cidre, et, tout jeunets, ils avaient coutume de discuter gravement sur la question de savoir si ce serait « de bon cidre »; et Marceline concluait régulièrement, en menagère déjà avisée :

— Faudra voir comment qu'il supportera l'eau! Ensemble ils avaient souffert pendant l'Année Terrible; mais ils gardaient aussi la mémoire — oh! le crâne souvenir! — d'un bon tour que Marceline joua à messieurs les Prussiens.

C'était au début de l'occupation de la Normandie. Une compagnie de uhlands visitait les villages qui entourent Gisors, où le prince Albrecht s'était installé; deux sous-officiers, après s'être entendus avec le maire, parcouraient la rue principale de Bézu-Saint-Eloi, formée par la grand'route et, à la craie, inscrivaient les noms ou des numéros sur les portes des maisons. Quand cette opération fut terminée, on apprit que les Prussiens arriveraient le lendemain et se logeraient suivant les inscriptions.

Les parents de Firmin et de Marceline parlèrent de cela toute la soirée, avec une grande tristesse; ils cachèrent leurs rares bijoux, quelques pièces d'or, leur linge, et s'occupèrent à l'avance de ce que l'occupation allait leur coûter. Firmin et sa sœur, blottis sous leurs couvertures, entendaient et frémissaient. Lorsque leurs parents se furent couchés, ils se dressèrent à demi et, à leur tour, tinrent conseil.

Firmin ne dissimula grand'chose. Il songeait à cette compagnie de francs-tireurs qui s'était fait héberger dans le pays durant deux semaines, et qui devait écraser tous les

uhlands, s'ils allaient revenir assister à... Et alors, plus tard, il communiqua son idée à Marceline, elle se défilait. Elle était tirée.

Ils décidèrent d'aller de glisser doucement hors du village, à l'aube, à celui qui avait le ménage depuis longtemps allèrent frapper à la fenêtre de Césaire, qui adorait les parcourent le village pour voir être marquées par ces nouvelles leur inspection. D'abord, sur toutes les portes; mais, il ne distinguèrent rien, pas d'adjoints.

Césaire prononça, en haussant les épaules : — Parbleu! Les malins, eux!

Et ils s'en retournèrent chez eux, mais ils allaient réintégrer leur maison le lendemain; elle forma, de inscriptions faites à la craie, par Césaire. Et elle dit, d'un air résolu :

— On verra bien, demain le lendemain, on vit ce que le bont de la ville où breuil et Parisot; plus de verrouillées, pas la moindre. D'autre part, aucun nom, à conclut que les habitants à et les adjoints, craintifs de logèrent chez eux les soldats et Parisot. Et dès lors, Marceline, et surtout par son fr

GRUYÈRE

à la Trésorerie d'Etat à Fribourg et aux maisons de banque habituelles.

**Apiculture.** — Assemblée générale de la Société gruyérienne d'apiculture, jeudi 21 courant, à 2 1/2 h., en salle d'attente de la gare de Bulle. Tous les sociétaires sont instamment priés d'assister à cette réunion, car les plus graves intérêts de l'association y seront discutés.

Tractanda. — 1. Compte rendu de l'année 1895. — 2. Propositions importantes relatives à l'avenir de la Société. — 3. Divers.

**Militaires à Bulle.** — Outre l'école centrale de Thoun, Bulle aura cette semaine une visite militaire plus importante encore. Il s'agit de l'école de recrues de la 1<sup>re</sup> division (Vaud, Genève et Valais), en ce moment à Lausanne, qui va passer à Bulle, un de ces jours prochains, y couchera peut être une nuit et prendra la direction de Château d'Œx.

FAITS DIVERS

**Les vers de farine.** — Voici ce qu'en dit le Dr Karl Räss :

« Il est peu de coléoptères dont l'utilité soit aussi appréciée que celle des vers de farine bien connus des amateurs d'oiseaux. Nous ne parlons pas ici d'autres insectes, tels que l'abeille et le ver à soie dont la réputation n'est plus à faire. Mais la larve du « tenebrio molitor » est aussi appréciée du rossignol, le roi des chanteurs ailés, que les hultres le sont de nos « prime donne ».

« L'insecte bien connu qui donne naissance au ver de farine, se nourrit, comme son nom l'indique, essentiellement de substances farineuses, bien qu'il en consomme encore d'autres, notamment de la viande. Il passe sa vie dans l'obscurité et y cherche sa nourriture. C'est dans l'obscurité aussi qu'il cherche un endroit propice pour y déposer ses œufs. Les larves qui sortent de ces œufs et qui peuvent atteindre 28 millimètres de longueur, cylindriques, d'un jaune brillant, avec une petite tête dure et trois paires de pattes, s'appellent « vers de farine. » On ne les trouve pas seulement dans les moulins et les boulangeries, où l'on va les recueillir, mais il forment encore l'objet d'un élevage régulier et, selon les cas, ils deviennent la nourriture à peu près exclusive de certains oiseaux chanteurs.

« Nous ne reviendrons pas sur la manière de faire l'élevage des vers de farine qui a déjà été traitée dans le *Messageur*. Qu'il suffise de savoir que les patriciens recommandent l'usage des boîtes en bois plutôt que celui de pots vernissés et surtout du verre.

« Certains soins de propreté sont nécessaires, ajoute notre auteur, et il ne faudrait pas s'imaginer que, si le contenu de la boîte à vers de farine se pourrit ou se moisit, cela soit indifférent. On se gardera bien aussi de nourrir les vers de farine d'oiseaux morts ou de viande. Les substances en décomposition ne

sonne très raisonnable.

Mais, après cela, il vint tant et tant de soldats allemands, des Saxons, des Bavares, des Wurtembergeois, que toute ruse fut impossible; il fallut loger l'ennemi. Et le spectacle de ce malheur public donna à Marceline un grand fond de sérieux, ce qui faisait dire aux parents de Césaire :

— Evidemment, évidemment, ça serait une bonne petite femme plus tard, si seulement elle avait un peu de bien.

Elle n'en aurait malheureusement pas, tandis que les Parisot, sans être des riches, commençaient de s'arrondir.

Les garçons aussi durent devenir sérieux. Il fallut supprimer les grandes excursions à travers la forêt, où, presque chaque nuit, des vedettes allemandes trouvaient la mort. Et, après l'affaire d'Etrépagny, où toute la garnison allemande fut égorgée par des soldats venus de Rouen, une lugubre terreur régna par le pays. Car ce fut une affaire terrible : les Français, en approchant d'Etrépagny, avaient sonné le clairon Prussien : les ennemis, surpris, furent tous tués. Vingt-trois officiers y restèrent. On enterra les soldats dans un champ et on ramena les chefs à Gisors, presque tous des colosses, dont les membres débordaient à tel point, des cerceaux fabriqués en toute hâte, qu'on avait dû attacher les couvertures avec des cordes. Avant d'ensevelir leurs morts, les Allemands de Gisors avaient brûlé Etrépagny; et ils menaçaient d'incendier tous les villages environnants.

Ansi, quand, aux manœuvres, Césaire et Firmin mettaient sabre au clair et chargeaient et que le souvenir des douleurs, des humiliations de leur jeunesse éclatait en leur esprit, on avait peine à les maintenir dans le rang. Ces paisibles enfants de la terre étaient bien de ceux qui ne parlent pas souvent de la revanche, mais y songent toujours. Et on les considérait comme d'excellents cavaliers, et on croyait généralement, dans l'escadron, qu'ils n'attendraient plus longtemps le grade de brigadier.

L'attente fut un peu longue pourtant, parce que personne ne les protégeait; et, lorsque les galons arrivèrent enfin, au

sont pas nuisibles, il est vrai, aux insectes, mais comme les oiseaux qui s'en nourrissent absorbent aussi le contenu des intestins de ces larves et de ces insectes, il pourrait se faire que les substances en décomposition soient un poison pour les oiseaux.

« Il est très avantageux d'élever soi-même les vers de farine, leur prix étant assez élevé lorsqu'il faut les acheter. On les paie en Allemagne jusqu'à 6 marcs le kilo.

« Mais cet élevage, s'il se fait un peu en grand, n'est pas sans présenter quelque danger. Si, dans les caisses à vers de farine il se produisait quelque pourriture, les émanations qui s'en dégagent peuvent être nuisibles pour la santé des habitants de la maison et surtout de pièces où se trouve la caisse contaminée.

« Des désagréments de plus d'un genre peuvent aussi se produire si, par hasard, les caisses ne sont pas bien fermées et que leur contenu s'en échappe. C'est alors dans toute la maison une invasion de vermine de toutes sortes dont on a beaucoup de peine à se débarrasser. Il importe donc que les boîtes ferment exactement et cependant que l'air y puisse pénétrer. Il faudra donc ménager une ouverture qui sera fermée au moyen d'une fine toile métallique qui permette l'accès de l'air et empêche la sortie des insectes et de leurs larves. »

(*Messageur*.)

**Nouveau procédé de tannage.** — M. S.-R. Evans, de Sittingbourg, comté de Kent en Angleterre, préconise un nouveau procédé de tannage dont le principe mérite d'être relaté. Il consiste à faire donner aux peaux, après le chaulage, une immersion de 12 à 24 heures dans un bain de borax ou d'acide borique. La durée du tannage serait sensiblement réduite par ce procédé que son auteur a, d'ailleurs, fait breveter.

BIBLIOGRAPHIE

*Mademoiselle Colette*, par Camille Natal. Brochure, Mignot, éditeur, 17, et à la librairie Labastrol, à Fribourg. Prédu-Marché, Lausanne. Prix : 10 cent.

L'auteur connu de *Gerbe d'oiseaux* (recueil de gracieuses poésies, prix : 1 fr. 50), et de *Cœurs de femmes*, beau et bon volume de proses spécial pour la famille et pour bibliothèques populaires, prix : 3 fr., nous offre aujourd'hui une charmante petite brochure. *Mademoiselle Colette* nous donne, sous la forme d'un récit simple et attrayant, une utile leçon d'économie et de charité. En lisant ces pages, écrites dans un style pur et limpide, on comprend que Camille Natal soit plusieurs fois lauréat de la Société de l'Encongragement au bien. *Gerbe d'oiseaux* et *Cœurs de femmes* ont été honorés de médailles d'honneur de cette société dont le président n'est autre que l'illustre académicien M. Jules Simon. Camille Natal est aussi l'auteur d'un spirituel monologue : *Fresque mariée*; prix : 50 c.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Les véritables remèdes de famille,

recommandés au public par les médecins, sont peu nombreux et, parmi ceux-ci, les Pilules suisses du pharmacien Richard Brandt occupent depuis 10 ans le premier rang. A cause de leur emploi aussi agréable que sûr et ne présentant aucun désagrément. Et c'est pourquoi aussi elles sont préférées à tous les autres remèdes, tels que gouttes, sels, eaux purgatives, mixtures, etc., contre la constipation et ses conséquences, soit maux de tête, palpitations, congestions, vertiges, berluces, etc. En outre, leur emploi journalier ne coûte que 5 cent. Elles ne se vendent qu'en boîtes de 1 fr. 25 dans les pharmacies.

14 juillet, ce fut une déception pour les deux amis : Firmin seul était nommé brigadier... Pourquoi?...

Les deux amis cherchèrent vainement la cause de cet oubli; mais Césaire demeura simple cavalier. Pour la première fois de leur vie, ils allaient être séparés. Pour la première fois aussi, ils éprouvèrent un peu d'humeur en montant à cheval et trouvèrent le soleil lourd, la route interminable de Paris à Longchamps, et ils ne prirent aucun plaisir à la revue.

Et lorsque, le soir, les chevaux pansés, ils se retrouvèrent dans la cour du quartier, ils étaient toujours obsédés de la même torturante pensée :

— Pourquoi Firmin?... Et pourquoi pas Césaire ?

Les nouveaux gradés ne virent pas chez Firmin : ils savaient que, malgré ses galons, il passerait la soirée avec son compatriote. On les vit, en effet, s'en aller lourdement, toujours droits et beaux, mais sans leur tournure crâne de jours passés. Et ils marchèrent au hasard dans Paris, regardant, d'un œil terne, les illuminations.

— Au bout d'une heure, Césaire disait :

— Où dinons-nous ?

— T'as donc faim, toi ?

— Ah, non !

— Ben, moi non plus.

Vers onze heures, ils étaient de retour dans le quartier de l'Ecole militaire, sans bien savoir comment ils y étaient revenus. Ils avaient fait machinalement la promenade des grands boulevards, s'arrêtant à peine, tout silencieux, devant les monuments bordés de girandoles de gaz. Firmin parlait d'aller se coucher, mais Césaire protesta...

— Tu sais... Il faut bien que nous les arrosions tout de même !

(*A suivre*.)

Au poste de caissier : M. Pierre Gougain, premier teneur de livres ;

Au poste de premier teneur de livres : M. Auguste Kern; deuxième teneur de livres : M. Aloys Desbiolles, expéditionnaire ;

Au poste d'expéditionnaire : M. Alexandre Reyff, employé provisoire.

**Recensement du bétail.** — Le recensement ordonné par la Confédération, opéré le 20 avril dernier, accuse pour le district de la Glâne : 1140 chevaux, 12 834 bêtes à cornes, 6578 porcs, 1814 moutons, 2599 chèvres, 2136 ruches d'abeilles, quelques mulets et ânes.

**Nomination.** — Nous lisons dans le *Confédéré* : Nous apprenons que notre concitoyen, M. Eugène Girard, docteur en droit, vient d'être nommé professeur agrégé à la Faculté de droit de l'Université de Genève. Il commencera son enseignement au semestre d'hiver prochain.

**Foire de Romont.** — La foire de mai à Romont a été considérable. On a compté à l'entrée en ville 1103 têtes de bétail, soit 51 chevaux; 495 têtes de race bovine; 448 porcs; 109 chèvres et moutons. Vu l'apparence d'une faible récolte de foin, les prix ont subi une baisse très prononcée. Toutefois les transactions ont été nombreuses, et la gare a expédié 30 wagons avec 171 têtes de gros bétail.

**Accident.** — Jeudi soir, vers 7 heures, quelques personnes visitaient le tunnel en construction dans le ravin de Pérolles, lorsque tout à coup M. D., fils, professeur de dessin à l'Industrielle, tomba dans un précipice de 4 mètres de profondeur. Fortement blessé à la tête, ses camarades le transportèrent au Champ des Cibles, où M. le Dr Ruffieux lui prodigua les premiers soins. Il fut transporté ensuite à l'Hôpital et aujourd'hui son état s'est amélioré.

**Fribourgeois primés à l'Exposition.** — Il y a, en ce moment, à Genève, une Exposition d'animaux gras et de basse-cour, qui est l'une des Expositions temporaires greffées sur l'Exposition nationale.

Parmi les exposants primés, nous remarquons : M. Peter, Samuel, à Cormagens (animaux gras, 3<sup>e</sup> catégorie); l'Asile de Marzens et M. Zutter, Gottfried, à Bellevue près Fribourg (vaches); M. L. de Diesbach, à la Schurra (beuves); M. Geoud, au Petit-Rome près Fribourg, deux 1<sup>ers</sup> et un 2<sup>e</sup> prix pour poules, oies, etc. — Lapins : M. Léon Galley, à Fribourg, six 2<sup>es</sup> prix, et M. Pierre Kolly, à Fribourg, un 2<sup>me</sup> prix.

**Emprunt à lots.** — Au tirage des lots du canton de Fribourg 1860, qui a eu lieu samedi à la Trésorerie d'Etat, sont sorties les principales primes suivantes :

Série 3,157	Numéro 19	15.000 francs.
> 5,441	> 40	2.000 >
> 7,113	> 38	1.000 >

Sont sorties en outre, 6 primes à 250 francs; 16 à 125; 30 à 75; 45 à 50 et 3,200 à 23 francs.

Ces lots seront payables à partir du 15 août 1896

uhlans, S'ils allaient revenir demain?... A quelle bataille on assisterait!... Et alors, plus de Prussiens à loger!

Il communiqua son idée à Marceline; mais, femme et Normande, elle se défiait. Elle ne crut pas au retour des franc-tireurs.

Ils décidèrent d'aller demander son avis à Césaire, se glissèrent doucement hors de la maison, gagnèrent leur jardinier qui touchait à celui des Parisot, passèrent par un trou, ménagé depuis longtemps dans la haie mitoyenne et allèrent frapper à la fenêtre de Césaire.

Césaire, qui adorait les échappés nocturnes, proposa de parcourir le village pour voir si toutes les maisons avaient été marquées par ces nouveaux anges exterminateurs. Et ils firent leur inspection. D'abord, ils virent des traces de craie sur toutes les portes; mais, arrivés devant celle du maire, il ne distinguèrent rien, pas plus que sur celles des deux adjoints.

Césaire prononça, en haussant les épaules :

— Parbleu! Les malins... Ils ne s'en sont pas fourrés, eux!

Et ils s'en retournèrent chez eux, tout pensifs; mais, comme ils allaient réintégrer leur logis, Marceline eut une inspiration subite : elle forma, de son châle, un tampon et effaça les inscriptions faites à la craie sur leur porte et celle de son ami Césaire. Et elle dit, d'un petit ton ferme :

— On verra bien, demain.

Le lendemain, on vit ceci, lorsque les Prussiens atteignirent le bout de la ville où étaient situées les maisons Dubreuil et Parisot : plus de rideau aux fenêtres, les portes verrouillées, pas la moindre fumée sortant des cheminées. D'autre part, aucun nom, aucun numéro sur les portes, on en conclut que les habitants avaient déserté le pays. Le maire et les adjoints, craintifs devant ces grands diables arrogants, logèrent chez eux les soldats destinés aux familles Dubreuil et Parisot. Et dès lors, Marceline fut considérée, par ses parents, et surtout par son frère et son ami, comme une per-

ant cette nouvelle... ouah, du 13, à la... niers retenus par... en marche vers le... aussi la libération... gus, qui se trouvent

al Primerano, chef... user une vive... Les motifs de la... merano seraient des... général Ricotti au... née. Il a d'ailleurs... aux méthodes mili... furent également... généraux M. zicapo

aussi désapprouvé la... otti et particulière... Il est probable qu'il... oux.

de prendre à l'e... restreignant sa... un accord europ... empire indép... (bouchure du Niger)...

roduite à Réta, dans... mir a été détruit... es.

par l'électrocution... un assassin commé... à New York au... emme.

supplé à déclaré... ait autre que Jack... e, il a invoqué une... analogie du signale... qu'on a donné de... des assassinats de... York et de l'Illinois...

um dans ces divers... parfaite constatée... les douz femmes... es assassinées aux... gorge tranchée, la

comme un homme... aillares de maria... glais avec un fort... ent le signalement

obile ni le vol ni la... ot riche et ses vicé... é à son avocat qu'il... cide invisible qu'il... lation d'une femme.

BOURG

Dans sa séance du... illance de la Caisse... placement de M. Ju... fait les nominations

assaut du château de... descentes en de noirs... de l'immense puits, et... bord de l'Espe, une... casquette et Césaire... déginge de taloches et

et jouaient à faire le... me de discuter gra... trait « de bon cidre »;... en ménagère déjà

trera l'eau !... l'Année Terrible;... oh! le crâne souve... joua à messieurs les

de la Normandie. Une... es qui entourent Gi... allé; deux sous-offi... aire, parcouraient la... née par la grand'route... des numéros sur les... ion fut terminée, on... lendemain et se lo...

ine parlèrent de cela... se; ils cachèrent leurs... linge, et supputèrent... ur coûter. Firmin et... s, entendaient et fré... érent couchés, ils se... nt conseil.

songeait à cette com... fait héberger dans le... vait écraser tous les

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

Madame Schindler et ses fils, à Bulle, les famille-s Schindler, à Glaris, Scherly et Geinoz, à Fribourg, ont la grande douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte irréparable qu'ils viennent de faire en la personne de **Monsieur Jean SCHINDLER**, Directeur de la Banque populaire de la Gruyère, leur bien-aimé époux, père, fils, beau-frère et oncle, que Dieu a retiré à Lui le 17 mai, dans sa 45<sup>e</sup> année. L'ensevelissement aura lieu à Bulle **mardi 19 mai 1896**, à 2 heures après midi. Cet avis tiendra lieu de faire-part.

Le Cercle des Arts et Métiers de Bulle a la profonde douleur de faire part à ses membres et amis de la perte irréparable qu'il vient de faire en la personne de son cher et inoubliable président, **M. Jean SCHINDLER**, Directeur de la Banque populaire de la Gruyère, dé-cédé subitement à Berne, dans la nuit de samedi à dimanche. Les funérailles de cet excellent patriote auront lieu à Bulle, **mardi 19 mai**, à 2 heures après midi. Réunion au Cercle à 1 1/2 heure.

**AVIS**  
Le bureau de la Banque populaire de la Gruyère sera fermé **mardi** pour cause de décès.

**Mises publiques de fleuries.**  
Le **jeudi 21 courant**, à 2 heures de l'après-midi, à l'hôtel des Alpes, l'hoirie Morard, à Bulle, vendra en mises publiques et en un seul lot, à consommer sur place, les fleuries du domaine du *Clos-du-Pont*, à Epagny. Contenance 14 poses. Rendement assuré grâce à une abondante fumure faite ce printemps. Les étales seront remises en bon état. Pour renseignements, s'adresser à Mue Morard, à Bulle.

**MEUBLES**  
Je fais connaître au public de la ville et de la campagne qu'on trouvera en tout temps chez moi des **meubles à très bon marché**. Se recommander **Julien Poffet**, ébéniste, place du Marché au bétail, Bulle.

**Torehe**, à Vuadens, achète plan-teaux, *ches bois dur et ti-teaux*.  
**Fabrique de meubles.** Charpente et menuiserie. Ouvrages en tous genres. **Travail soigné. Prix modérés.** **ROULLER**, menuisier-ébéniste.

**Prêts sur hypothèque.** Diverses sommes, variant de 20,000 fr. à 500 fr., sont à prêter à un taux favorable. S'adresser au **notaire Pasquier**, à Bulle.  
**A VENDRE**  
Fante d'emploi, à bas prix, un **char** à es-sieux de 16 lignes, neuf, et **échelles** pour faner. — S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

**A louer :**  
Le **Petit-Leysin**, rière Enney, pré à faner d'environ 9 poses. S'adresser à M. Riso, médecin, à Bulle.

**A louer :**  
Bulle, Place des Alpes, Bulle, un **beau magasin**. S'adresser à M. J. SCHNEIDER boul., Bulle.

**Un homme fort et robuste** demande une place pour le 1<sup>er</sup> juin pour tra-vailler à la campagne. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle.

**A LOUER**  
Pour le 1<sup>er</sup> juillet prochain, au centre de la ville de Bulle, un **logement** comprenant trois ou cinq chambres, cuisine, cave et dé-pen lances. S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle.

**Au magasin d'étoffes**

Place des Alpes **LEWY FRÈRES** Avenue de la Gare **BULLE**  
Grand choix d'**ÉTOFFES**, draps et milaines. **Draps** fins pour habillements. — **Draps** pour floteurs de toutes couleurs. **Etoffes** en tous genres. **Toiles** fines et ordinaires. Grand choix de régates, mouchoirs de poche, essuie-mains, foulards, châles, milieux-de-salon, toiles cirées. **Crin d'Afrique et ressorts.**  
**PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE**

**FARINES ET SONS**  
**Maïs en grains** et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux graine et farine de lin, bourre d'épeautre. Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique. Marchandise de première qualité. — Prix réduits. **Jos. CROTTI, Bulle.**

Horlogerie. — Bijouterie. — Orfèvrerie. — Optique.

**ISIDORE REMY**  
Elève diplômée de l'École d'horlogerie municipale à Genève  
**BULLE — Grand'rue 26 — BULLE**  
**Orfèvrerie : grand choix.** Services argent, liens de serviette, services à découper, plateaux, théières, etc., etc. **REPARATIONS** Travail soigné garanti. — Prix modérés.

**EXPOSITION — GENÈVE 1896**

**Restaurant du Parc des Beaux-Arts**  
à droite de l'entrée principale.

**TABLE D'HOTE**  
**MATIN, 3 fr. 25 vin compr. SOIR, 3 fr. 50 vin compr.**

**F. EXCOFFIER** | **PASCHOUD FRÈRES ET C<sup>ie</sup>**  
ex-restaurateur à Paris. | négoci<sup>cs</sup> en vins et propriét<sup>cs</sup> à Vevey.

150 places **CANTINE** 150 places  
**REPAS depuis 1 fr. 30 sans vin.** Arrangement pour sociétés, pensionnats, écoles, etc. **THÉ, CAFÉ, CHOCOLAT** — **TÉLÉPHONE 3148**

**COMMERCE DE FARINES**  
**Maïs, son, avoine, blé comprimé.** **EPICERIE** Marchandises de première qualité aux prix les plus réduits. **MERCERIE** A la boulangerie **ENDERLI**, Tour-de-Trême.

Entreprise de gypserie et peinture  
**SÉRAPHIN BORRI, BULLE**  
**TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ**  
**Prix les plus réduits.**

**GIPPA & FOLGHERA**, entrepreneurs, à Bulle.  
Dépôt de drains, tuiles d'Altkirch et Perrusson, ardoises, chaux et ciments. Notre dépôt. à la gare, est ouvert tous les jours. **PRIX TRÈS RÉDUITS**

**Goître, gonflement du cou,** accompagnés d'étouffements, enflure des glandes, sont guéris par l'anti-goîtreux universel du Dr Smid. Prix : 2 fr. 50. Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, Steckborn. Dépôts : Estavayer, L. Porcelet, pharm.; Châtel-St-Denis, E. Jambé, pharm. [508]

**Avis important!**

**VIN** de raisins secs 1<sup>a</sup> blanc à 23 fr. les 100 litres, franco toute gare suisse contre remboursement. Fûts de 100, 120, 150, 200 et 300 litres à la disposition des acheteurs.

Excellents certificats des meilleurs chimistes de la Suisse. **ÉCHANTILLONS GRATUITS ET FRANCO**  
**OSCAR ROGGEN, fabrique de vin, MORAT**

**Une apprentie-tailleuse** est demandée chez Romaine Corboz, maison Mourlevat, à Bulle.

**On demande,** pour entrer de suite, deux bons **fruitiers** pour le Jura bernois S'adresser à E. BOUVERAT-BRAHIER, Au-mont près Payerne.

**Ouvrier cordonnier** est demandé chez Alphonse SUDAN, à Broc.

**ON DEMANDE** une **apprentie-tailleuse** pour entrer de suite. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle, sous H407B.



**Ciment Universel**  
de Plüss-Staufier

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre porcelaine, vaisselle de table et de cuisine pierre, marbre, métal, corne, bois, papier carton, drap, cuir, etc., etc. Se vend en flacons de 65 cent. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



**UN VRAI TRÉSOR**  
Tous ceux dont la santé a été altérée par les excès de la jeunesse trouveront un excellent guide et conseiller dans l'ouvrage du Dr Retau :

**La Préservation de soi-même**  
dont la traduction en français a été faite sur la 80<sup>e</sup> édition allemande. Des milliers de malades qui expiaient les fautes de leurs excès doivent le rétablissement de leur santé à la lecture de ce livre. — Un fort volume in-18 contenant 27 gravures. Prix : 4 fr. Au Verlags-Magazin, Neumarkt 21, Leipzig (Saxe), ainsi que dans toutes les librairies.

**Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis**

de **BERGMANN & Cie**, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc. En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ A BULLE:  
**Factures, ENVELOPPES COMMERCIALES** avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille. **PAPIER A LETTRES** Etiquettes volantes parchemin et toile.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4  
> > 6 mois, > 2  
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, payable d'avance.  
Prix du numéro : 5 cent.  
On s'abonne dans les bureaux de poste.

**AUX OI**

Le peuple de la G... attente et plus de 60... rendre un dernier ho... Schindler. C'est ainsi q... sont souvent de gran... croient voir dans le ma... atout pour eux, il rest... la place laissée vide... fort, sinon pour couvri... irréparable, du moins... nos partners à se bien...

C'est un de nos chef... de perdre, mais ce ma... lument sans résultat. I... et recueillie comme ce... des rues de Bulle, il pe... prêts à entrer en lutte... dispose d'une troupe... privé de commandants... sentir dans sa vibrante... courage initial ceux q... pu pousser sous leur t... sans quelque injustice... de l'attitude gouverne... douté du couronnement... ple de celui que nous... quer de produire ses... endormis.

Un grand nombre d... de gymnastique et de... cantonales ou confédé... nifestation, prouvant... gruyérien que d'autre... de cœur avec lui. Etaiet présents : tional, Liechti, Bieln... délégations plus ou m...

**FEUILLETON**  
**LE SECRE**  
RÉCIT MILIT...

Ne serait-ce qu'une bou... descendirent l'avenue Lo... petit débit de la rue Blo... C'était le seul cabaret... Ils lui étaient fidèles, a... enseigne représentant le... de coton, à cheval sur un... allaient y pénétrer, un r... si le patron allait le co... causerait une humiliatio... — Non..., alors plus... Césaire comprit et des... le bonhomme de l'enseig... Ils se replongèrent dan... instants, ces bais en plei... sous le rouge éclairage d... sait une première griséri... voyant des camarades én... dans les rues vides de vo... immense salle de fête, les... leur revanche de la long... menée. Et la vision de le... là-bas, sans cesse jusq'u... fait peu à peu, et, avec... messe, naïvement faite... toute corruption parisie... tablés devant un litre de...